

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 18 octobre 1760

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 18 octobre 1760, 1760-10-18

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/737>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe m'attendais bien, mon cher et grand philosophe, que vous seriez content de l'Indien que je vous ai adressé, ...

RésuméAttaques de [Fréron] contre les [« Réflexions sur la poésie »] de D'Al. diverses réactions à Tancrède. L'officier conquis. Maudave et le dieu des Indes. Boileau et la poésie. Mlle Clairon. Turgot arrivera à Genève vers la fin du mois, c'est un cacouac qui ne doit pas trop le paraître. Les quarante-neuf convives de Volt. J.-J. Rousseau. Fréd. II. Duc de Broglie. Perte du Canada [cardinal de Bernis, Boyer]. Moins de « sottises intestines » à Paris. Raccommo   avec Mme Du Deffand.

Date restitu  e18 octobre [1760]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire60.35

Identifiant1237

NumPappas328

Présentation

Sous-titre328

Date1760-10-18

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D9329

Lieu d'expéditionParis

DestinataireVoltaire

Lieu de destinationFerney

Contexte géographiqueFerney

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., « Paris », 5 p.

Localisation du documentDen Haag RPB 129, G16A30, 32

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

De M. D'Alembert

G16-A30

1760

75

Paris ce 18 octobre 1760.

32

1

je m'attendais bien, mon cher et grand philosophe, que vous seriez content
de l'Indien que je vous ai adressé, et qui breloir d'écrire d'ailleurs prendre
vos ordres pour les Bramines. à l'égard de mon dilecteur, maître abillon
votre ami est le mien n'a pas senti comme vous, il ne l'a ni lu, ni entendu,
et en conséquence il vient de faire deux feuilles contre moi, que je n'ai aussi
ni lues, ni entendues, et dans les quelles je fais seulement que vous avez écrit
votre part. il prétend que si votre fièle a des bontés pour vous, la postérité
ne vous privera pas de vos mérites, et il vous met au-dessus de tous les Pères
grecs, latins, et grecs, depuis Homère jusqu'à Pausanias. j'ai hésité si
je vous annoncerai vraiment votre humiliation; mais je veux être l'éclaire
des triomphateurs romains; et vous apprendre à ne pas mettre au pilori,
comme vous avez fait, l'honneur de la littérature française.

je ne fais pas si les comédiens ont cassé bien d'acteurs à Taverne; mais
je fais que pour un valet, il avait encore très bonne grâce; au reste j'espère
bien m'aider de vous apprendre encore, car je vous adorement votre humble
ami, et moi, quel on répète à votre occasion qu'on a dit régulièrement
à chaque de vos pères, que vous n'avez encore rien fait d'assez fort; et
il est vrai qu'on dit cela les yeux gros, le cœur effrayé et le visage

Vraiment je suis fâché de ne mon cœur, de la conquête que vous venez de
faire à la vigne du Seigneur. D'après le voyage de la Reine de Sabar, il n'y en
a point de plus édifiante que celui de ce bon Gentilhomme, qui fait 150
lieues pour être bien sur que deux et un font trois; il est vrai que
vous étiez fait plus que personne pour lui persuader que trois ne font
qu'un; car il a dû voir que vous en valez bien trois autres.

J'en étais sûr que vous ne confondriez pas le Seigneur le Dieu qui m'a
demandé vous a offert de Judas. ⁽¹⁾ Ces gens la font plus s'en il que
vous; vous avez fait votre Dieu d'une gaufre; les indiens vous, comme
Bartholomée, d'ont au Golide.

Piqueur
malitieux de vous.

C'est celui-là qu'on peut bien appeler Dieu la Reine.

Je passe à Brileau d'avoir parlé en vous de sa dévotion, mais j'en ai
passé par l'étendue la-dessus la videns; la poésie, qui qu'il en dit,
ne dit pas tout qu'a regard les petits détails, qui ne valent pas la peine
qu'ils donnent; elle est faite pour exprimer de chose grande, noble et
vaine; si vous ne pouvez pas comme moi, je dirais que vous avez fait
comme moi, j'en suis sûr, de la sorte sans le savoir.

J'en ai écrit, vous deux malgitta à Chairen; et je ne vous laisse

(1) un lingam ou phallus, sans parler de l'usage. C'est l'instrument qui
distingue le Dieu Brâhman. C'est le phallus qui est le plus cher des Romains. Comme
l'usage de la dévotion.

peine le verra que vous n'avez acquitté cette dette. j'en permets, pour
vous mettre à votre aise, d'y parler de tout un peu. Et vos plaisirs, même
de votre jeunesse; et si l'on en fait encore une autre, j'en abandonne
même celles de Pomiguan, Frevon, et Trubien, que vous avez déjà si
bien acquittées.

M. Turgot m'écrit qu'il compte être à Genève vers la fin de ce mois. vous
en serez forcément très contents. C'est un homme d'esprit, très instruit, et
très actif, en un mot un très honnête caennais, mais qui a de bonnes raisons
pour ne le pas trop paraitre. Car je suis payé pour savoir que le Caennais
ne mène pas à la fortune, & il mérite de faire la sienne.

Comment diable, 49 convives à votre table, deux cents maîtres de requête,
et un conseiller de grand chambre? Sans compter le duc de villars et compa-
gnie? vous êtes comme la grande famille d'Al'Haugile, qui admet à son
festin les clairvoyants et les aveugles, les bêtises et ceux qui marchent droit.
votre maison va être comme la boutique de Londres; le jésuite et le jacobin,
le catholique et le protestant, le converti d'aujourd'hui et l'ancien d'hier, tous
viendront s'y embrasser de bon cœur, et vivre encore de meilleur cœur
le jour d'après. Si vous pouvez encore engager Jean Jacques Rousseau
à venir à 4 pates de nous venir à Genève, faire amende honorable.



à la comédie, en se redressant sur ses deux pieds de derrière pour jouer
dans quelque une de vos pièces, ce seroit vraiment là une belle cure, et
plus belle que celle du votre langouvard nouveau converti; - mais je crains
que pour Jean-Jacques l'heure de la race n'ait pas encore venue.

Il me semble comme à vous que votre ancien disciple est un peu remonté
sur son bâton, mais je crains qu'il ne soit encore un peu vacillant, et je ne
crois pas bien affermi sur ses idées. mais à propos de bête, quand il se fâche, de
la figure que vous ferez pour la nôtre? Quand il vous de ce farouche duc
de Argyll, l'age en projet et vif dans les combats
qui va venger les malheurs de la France.

Il me semble qu'il perd la réputation son à son; c'est le ruiner après l'avoir
lui attendent nous avons perdu le Canada. voilà le fruit de la besogne d'un
grand cardinal, que vous appelliez si bien Margot la Bouquetière,
et dont j'étais sûr autrefois, en lui entendant les sermons, que si on
couroit les ailes aux rochers, c'est l'amon, on lui couperait les vivres. nous
ne nous attendions pas vous à moi qu'il nous prouveroit un jour par la
Traité de Versailles que la prose valoit encore moins que les vers; nous
n'avions pas eu cela, lorsqu'il étoit à l'Académie longuement contre les
intéressés, pour attraper un petit bénéfice de l'archevêque de Bordeaux
qui l'élevait en branlant la vieille tête de linge, ce qui sembleroit lui
dire, non, non, sans n'avoir rien prouvé que vous disiez; on ne m'a tiré

pas ainsi. Que Dieu le benisse, lui, ses vers, et sa prose. on dit
qu'il a permission d'aller se promener dans les attages. on aurait dû
l'envoyer promener ^{quatre} ans plutôt. Il ne reste plus qu'à savoir ce que
nous allons devenir, et quel parti nous allons prendre.

Quand on a tout perdu, quand on n'a plus d'espoir,
la guerre est une aggrava, le laissez un devoir.

Quand à nos solides intestines, elles commencent à frissonner un
peu moins dans ce moment cy. Il n'y a rien de nouveau que j'espère,
du quartie general de l'encyclopédie et de la Palissotie. La Philologie
est entrée en quarantaine d'hiver. Dieu veuille qu'on la laisse respirer.

à Dieu, mon cher Killole maître, continuez à vivre de tous ceux qui
sont là; j'en vis tout autant que vous, quoique je sois dans la poêle;
heureux qui comme vous, à travers moyen d'autre dehors. vous ne
vous plaindrez pas que cette lettre est une lettre de Lacédémone,
pourvu qu'elle ne vous parvienne pas une lettre de Bœotie, je serai
consolé de mon bavardage.

à propos vraiment, j'oublierai de vous dire que j'ai vu au modé, voir la
voilà avec madame du duffand, elle prétend qu'elle n'a jamais protégé Palissot
ni Fréron, & j'ai tout vu aux pieds, non du gendre, mais de l'épouse. ainsi
qu'elle ne l'acheverait jamais, & que j'en ai vu de tout genre ne plaindre d'elle; cela
me fait de nouvelles réflexions que je ne puis brûler.